

MÉMOIRE ET MÉMOIRES, GARANTES DE L'IDENTITÉ HUMAINE

Roger Gil

in Emmanuel Hirsch , Alzheimer, éthique et société

ERES | Poche - Espace éthique

2012

pages 174 à 185

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/alzheimer-ethique-et-societe---page-174.htm>

Pour citer cet article :

Gil Roger, « Mémoire et mémoires, garantes de l'identité humaine », *in* Emmanuel Hirsch , Alzheimer, éthique et société

ERES « Poche - Espace éthique », 2012 p. 174-185. DOI : 10.3917/eres.hirsh.2012.01.0174

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Roger Gil

*Mémoire et mémoires,
garantes de l'identité humaine*

■ Les amnésies désignent les déficits de la mémoire. Elles sont multiples, à l'image même de la diversité des mémoires. Mais certaines d'entre elles, parce qu'elles concernent préférentiellement la mémoire épisodique, atteignent l'individu dans sa construction identitaire en l'amputant progressivement et de manière chaotique de sa propre histoire. Tel est le drame construit par la maladie d'Alzheimer. Il permet de mesurer l'importance de la mémoire dans le « sentiment de Soi » que l'on appelle encore le « self ». Ce dernier peut aussi s'anéantir dans les amnésies d'identité dont l'étiologie reste mystérieuse mais qui disent également à leur manière qu'un homme sans mémoire est plus démuné qu'un voyageur sans bagage, car la mémoire n'est pas que le passé, elle propulse sans cesse vers l'avenir. ■

MÉMOIRE CONSCIENTE (EXPLICITE) ET MÉMOIRE INCONSCIENTE

La mémoire est multiple, implicite ou explicite, épisodique ou sémantique. Elle peut être automatique, voire incidente ou intentionnelle. Elle peut concerner des faits (mémoire factuelle) et leur source. À court terme, elle est une simple reduplication d'une information mais aussi une mémoire de travail, de capacité limitée, de durée de vie brève, de l'ordre d'une à deux minutes, mais précieuse, à l'image de la mémoire vive de l'ordinateur capable de manipuler,

Roger Gil, professeur émérite de neurologie à l'université de Poitiers, responsable de l'Espace éthique, CHU de Poitiers.

d'effacer et de renouveler les informations dans un espace tampon. Au-delà, c'est déjà la mémoire à long terme car elle suppose un encodage, un stockage et un rappel des informations. Elle se déploie dans une mémoire épisodique (des événements de la vie) et dans une mémoire sémantique (les connaissances acquises). La mémoire autobiographique permet la construction identitaire de chaque être humain, qui est la résultante de la cascade d'événements fondant, tout au long de la vie, chacun comme une personne unique capable de se dire dans une histoire et par là de témoigner de son « identité narrative ». Et ainsi la mémoire contribue au sentiment de continuité de toute vie humaine, « aussi loin que remontent les souvenirs », en dépit des changements qui affectent l'individu et qu'il doit intégrer pour demeurer le même alors qu'il change en permanence. La mémoire peut également être méta-mémoire quand elle parle d'elle-même, c'est-à-dire quand le sujet évalue sa propre mémoire. Le sujet normal est capable d'évaluer avec pertinence ses propres capacités mnésiques. La plainte mnésique témoigne de la non-satisfaction du sujet par ses performances mnésiques : elle peut attester d'oublis bénins par déficit attentionnel ou liés à l'âge, plus rarement d'une maladie d'Alzheimer ou encore d'un état dépressif qui exprime la mésestime qu'a globalement le sujet de lui-même. Le malade Alzheimer peut sembler ignorer ou minimiser ses troubles de la mémoire.

La mémoire¹ n'est pas une mais multiple. Elle a fasciné la philosophie, la littérature, la psychanalyse, et d'une manière générale les sciences humaines, avant d'être investie par les neurosciences. Nombreuses sont les métaphores qui invitent, chacune à leur manière, à souligner telle ou telle facette de la mémoire. Ainsi, la mémoire était pour saint Augustin de vastes palais², mais il a pu aussi être dit d'elle qu'elle était une « volière d'oiseaux de toutes sortes » ou encore une tablette de cire selon Platon³ ; on a également pu la comparer à un ordinateur, voire à une poubelle.

1. R. Gil, *Neuropsychologie*, Paris, Elsevier Masson, 2010, p. 174.

2. Saint Augustin, *Les confessions*, Livre dixième, III, VIII.

3. F. Schuerewegen, *Images pour mémoire*, <http://www.texte.ca/int25.pdf>

La mémoire s'exprime par le souvenir qui permet de faire surgir à la conscience des événements passés en les reconnaissant comme siens et comme passés. Mais il ne s'agit là en fait que de mémoire explicite que l'on peut qualifier de déclarative. Or l'acte de mémoire n'est pas toujours mis en œuvre de manière consciente. Il existe aussi une mémoire non déclarative, ou inconsciente, ou implicite, qui comporte en particulier la mémoire dite procédurale ou mémoire anoétique : elle permet d'acquérir des habiletés, des savoir-faire sans qu'il soit besoin pour elle de faire référence aux expériences antérieures. La conduite automobile, la virtuosité du pianiste, du jongleur, du danseur lient l'apprentissage et le perfectionnement à l'entraînement : cette mémoire repose sur des circuits tout différents de ceux de la mémoire explicite ; ces circuits sont localisés dans les régions sous-corticales, au niveau des noyaux gris centraux. Alors que la maladie d'Alzheimer frappe de plein fouet la mémoire explicite, elle épargne la mémoire procédurale : le malade qui ne se souvient pas de ce qu'il a vécu la veille peut continuer de jouer au piano la *Lettre à Élise* comme il peut composer « mécaniquement » les numéros de téléphone de ses proches, à condition qu'on ne lui demande ni de dire les notes des premières mesures ni de réciter les numéros de téléphone. La préservation de cette mémoire n'est sans doute pas assez exploitée dans la prise en charge de la maladie.

LA MISE EN MÉMOIRE

Mais comment s'opère la mise en mémoire ? Tout commence par le contact sensoriel avec une situation, un événement, une information. Le déclenchement du processus de mémorisation est coextensif avec la vie elle-même et avec ce qu'elle nous donne à percevoir sur le plan verbal, visuel, auditif, kinesthésique. Car tout ce qui existe dans notre esprit, depuis notre naissance et même antérieurement à elle, dans notre vie intra-utérine, y est entré par les organes des sens. Les scholastiques l'avaient déjà dit quand ils énonçaient : « *Nihil est in intellectu quod non fuerit priori in sensu*⁴. »

4. Il n'y a rien dans l'esprit qui n'y soit entré par les organes des sens.

Mais dès lors, une question se pose : pourquoi ne retenons-nous pas tout ce que nous percevons ? L'acte de mémorisation commence et se poursuit tout au long de son déroulement par une sélection. S'il n'en était pas ainsi, la mémoire encombrerait tout le champ de notre conscience. C'est ce qu'avait si bien pressenti Jorge Luis Borges, en décrivant dans *Fictions*⁵ l'histoire insolite de ce personnage nommé Funes, qui après avoir été renversé par un cheval fut la victime d'une « mémoire implacable » car, quand il fut revenu à lui, « le présent ainsi que les souvenirs les plus anciens et les plus banals étaient devenus intolérables à force de richesse et de netteté ». Sa perception et sa mémoire étaient devenus « infaillibles ». Il dit à son interlocuteur : « J'ai à moi seul plus de souvenirs que n'en peuvent avoir eus tous les hommes depuis que le monde est monde... Ma mémoire est un tas d'ordures. » Et Funes, encombré par les résurgences monstrueuses d'un monde de souvenirs dont il ne pouvait se défaire, se réfugia dans une obscurité qui ne put l'apaiser. Je soupçonne, écrit Borges, « qu'il n'était pas très capable de penser ». L'acte de mémorisation est sélectif dès sa source et il n'y a d'acte de mémoire que s'il y a, dès l'origine, oubli. Mais les processus de mémorisation ne sont pas tous volontaires et conscients. Certains sont implicites, comme pour l'acquisition d'habiletés ; d'autres sont incidents ou automatiques, par exemple la saisie de l'environnement contextuel à un événement ; d'autres s'imposent par leur valence émotionnelle, d'autres enfin requièrent une mobilisation de l'attention et qualifient une mémoire intentionnelle.

Ainsi les informations reçues par nos organes des sens transitent d'abord dans une mémoire à court terme, dite aussi mémoire immédiate, de capacité limitée, qui permet leur rémanence et leur reproduction immédiate pendant une durée de l'ordre de une à deux minutes. On désigne par le terme d'empan le nombre restreint d'éléments qui peuvent ainsi demeurer dans cette mémoire – on parle d'empan visuel, ou verbal, qui est égal en moyenne à sept mots ou chiffres qui peuvent être répétés après avoir été entendus. Mais cette

5. J.L. Borges, *Fictions*, Paris, Folio, 1993, p. 109-118.

mémoire immédiate n'est pas une mémoire passive, elle est, à l'instar de ce qui se passe dans un ordinateur, une mémoire vive, dite encore mémoire de travail, qui permet non seulement le maintien mais encore la manipulation des informations nécessaires pour permettre de donner à la pensée cette articulation sans cesse renouvelée entre ce qui vient de se passer et ce qui va advenir dans cet espace qui définit le présent, au cours duquel le sujet doit raisonner, comprendre, résoudre des problèmes, argumenter avec autrui. Cette mémoire immédiate permet l'encodage des informations et introduit la mémoire à long terme ou mémoire proprement dite, qui après l'encodage, permet le stockage des informations. C'est cette étape qui va de l'encodage au stockage qui définit la mémoire proprement dite, dont la mise en œuvre suppose le rappel d'informations préalablement stockées et que l'on appelle le souvenir. Cette mémoire à long terme qui se déploie dans les minutes qui suivent la réception des informations parcourt ensuite le temps et se subdivise en mémoire des faits récents et en mémoire des faits anciens. La mémoire des faits récents nécessite l'intégrité de circuits neuronaux que Papez avait décrits comme circuits de gestion des émotions et dont la structure-clé est l'hippocampe. Une lésion de ces structures donne un oubli à mesure, dont le début correspond à l'installation de la lésion. Les souvenirs sont plus ou moins consolidés, en fonction notamment de leur valence émotionnelle, et de leur répétition. Les souvenirs les plus anciens s'autonomisent progressivement par rapport aux circuits de Papez au profit de sites cérébraux plus disséminés. Ils deviennent plus robustes que les souvenirs les plus récents : c'est ce que montre l'amnésie observée dans la maladie d'Alzheimer qui intéresse d'abord les souvenirs les plus récents, puis remonte le temps.

MÉMOIRE ÉPISODIQUE ET MÉMOIRE SÉMANTIQUE

Les événements qui vont ainsi construire la mémoire sont ceux que l'on a vécus au sein du groupe social dont tout être humain fait partie et au cours des rencontres d'autres êtres humains, mais aussi d'animaux, d'objets, de lieux qui scandent la

vie humaine. Cette mémoire explicite, déclarative, est également appelée épisodique car elle concerne les événements de la vie : elle contribue à bâtir la configuration identitaire de chaque être humain en lui permettant de se reconnaître dans une histoire et en lui permettant de raconter son histoire. Cette mémoire épisodique n'est toutefois pas que factuelle : elle nous renvoie aussi à ce qu'on nous a dit de la mémoire collective, familiale, sociale, dont nous sommes peu ou prou les témoins et les passeurs de relais. C'est la veuve de guerre qui raconte à son fils ce qu'avait fait son père mort au combat et qu'il a si peu connu, mais également ce qu'il aurait fait dans telle ou telle action présente dont il n'est plus un acteur vivant. Le « ma mère m'a dit » renvoie ainsi vers un passé qui fonctionne comme la mémoire de source d'événements non vécus mais qui s'incorporent à la construction identitaire de chacun. Il est frappant de constater combien les circuits de cette mémoire épisodique sont liés à ceux qui gèrent la vie émotionnelle. La mémoire des événements passés est ainsi colorée de couleurs fades ou de couleurs violentes qui dessinent une large tessiture s'étendant dans une multitude de nuances, de la neutralité à la colère, de la tristesse à la joie. L'émotion est un puissant mobilisateur de la mémoire, comme on peut expérimentalement le montrer en faisant apprendre à un sujet des listes de mots : les performances de mémorisation des mots chargés d'émotion sont toujours supérieures à celles de mots émotionnellement neutres, et à cet écart entre le nombre de mots émotionnellement chargés qui sont rappelés en mémoire épisodique et le nombre de mots neutres, on donne le nom de delta émotionnel. Cette stimulation émotionnelle de la mémorisation est sous-tendue par des connexions entre l'amygdale, structure centrale de la gestion émotionnelle, et l'hippocampe, source des circuits de la mémorisation explicite.

Ainsi la mémoire épisodique, que Bergson appelait la mémoire pure⁶ et Tulving⁷ la mémoire autoéotique, permet une reviviscence

6. H. Bergson, *Matière et mémoire*, Félix Alcan, Paris, 1896, p. 266.

7. E. Tulving, F. Eustache, B. Desgranges, F. Viader, « La mémoire épisodique : de l'esprit au cerveau », *Revue neurologique*, 2004, 160, 4, 2S9-2S23.

des événements passés, dans leur contexte temporel et spatial ; elle implique « un voyage mental rétrospectif dans le temps », sous-tendu par un accès, peut-être spécifiquement humain, « au temps subjectif ». Elle est inséparable de la conscience de Soi et donc d'un Soi capable de se déployer dans le temps subjectif.

Tout autre est la mémoire sémantique (mémoire noétique selon Tulving), qui renvoie aux connaissances dont peut exciper le sujet et qui reflètent ce que l'on peut appeler ses compétences ou sa culture : on peut aussi l'appeler mémoire didactique et il s'agit essentiellement d'une mémoire verbale. La formation scolaire, universitaire, professionnelle, la culture dite générale meublent ainsi notre mémoire de souvenirs qui s'émancipent de leurs coordonnées spatio-temporelles. On peut donc dire que Ravailac a tué Henri IV, que la circonférence d'un cercle est égale à $2 \pi r$ sans savoir ni l'instant ni le lieu où ces connaissances ont été acquises. On pressent le rôle que peut jouer la répétition dans l'édification de la mémoire sémantique. Mais comment s'articule-t-elle avec la mémoire épisodique ? Il a été tentant de considérer que les informations cheminaient d'abord vers la mémoire épisodique rivée au temps et à l'espace, tandis que la répétition des informations permettait la consolidation des souvenirs qui alors se sémantisaient en s'affranchissant de leur ancrage temporel et spatial. Mais la réalité est plus complexe. En effet, les observations d'amnésies développementales chez les enfants atteints de lésions hippocampiques montrent que ces enfants, en dépit d'une altération sévère de la mémoire épisodique, peuvent obtenir des résultats scolaires satisfaisants car ils restent capables d'une mémorisation sémantique. Si l'on se réfère à leur vie quotidienne, ils peuvent par exemple se rappeler qu'ils sont tombés sans pouvoir dire ni quand ni où. Aussi peut-on penser que les informations reçues du monde font l'objet et d'un codage sémantique et d'un codage épisodique, seul ce dernier étant altéré dans les amnésies développementales. L'encodage sémantique des informations dépendrait de l'intégrité des régions parahippocampiques et cette dualité de l'encodage permettrait de comprendre la distinction entre ce qui concerne le souvenir (*remember*) et ce qui concerne le savoir (*know*). Ainsi, dans les formes débutantes de la

maladie d'Alzheimer, l'atteinte de la mémoire épisodique par lésions des régions hippocampiques peut laisser préservées les régions parahippocampiques : quand on fait apprendre au malade une liste de mots, on constate que les malades ne peuvent évoquer ces mots en rappel libre alors qu'ils les reconnaissent quand on les leur présente sur une liste mélangés à d'autres mots. En fait, ils ne se rappellent pas (*remember*) de l'apprentissage des mots, mais les mots éveillent en eux un sentiment de familiarité (*know*) grâce à la préservation de la capacité d'une mémorisation sémantique.

EXPLORER LA MÉMOIRE : AMNÉSIES PAR DÉFICIT
DU STOCKAGE (ALZHEIMER) ET AMNÉSIES
PAR DIFFICULTÉS DE LA RÉCUPÉRATION DES SOUVENIRS

Ainsi, c'est aux circuits de Papez, notamment aux hippocampes, que revient la fonction de stockage des souvenirs. Les lésions des hippocampes et tout particulièrement les lésions dégénératives de la maladie d'Alzheimer induisent donc des amnésies dites par déficit du stockage et qui doivent être distinguées des amnésies liées à un déficit de la récupération des souvenirs, que l'on appelle aussi des amnésies d'évocation. Pour distinguer les unes des autres, on peut recourir à une épreuve dite d'indigage. On fait apprendre au malade une liste de mots qu'on lui fait répéter, en précisant par exemple pour chaque mot sa catégorie sémantique. On fait par exemple répéter la liste suivante : *robe, camion, œillet, éléphant, marteau*, en précisant ensuite que la robe est un nom de vêtement, le camion un moyen de transport, l'œillet une fleur, l'éléphant un animal et le marteau un outil. Une fois que les mots ont pu être répétés par le sujet, donc encodés, on se livre à une tâche interférente, par exemple du calcul mental. Cette étape est essentielle pour éviter que le sujet ne puisse répéter mentalement les mots qui ainsi seraient maintenus en mémoire de travail. Or l'implication de la mémoire épisodique implique que l'encodage soit suivi d'un stockage. Après cette tâche intercurrente, on demande au sujet de rappeler les mots : c'est le rappel libre. Si ce rappel est impossible ou incomplet, il peut alors s'agir soit d'un déficit du

stockage (les mots ont rapidement disparu de leur lieu de stockage), soit d'un déficit pour récupérer, « repêcher » les mots pourtant présents. Cette distinction est possible par l'étude de la mémoire indicée. On demande au sujet quel est le nom du vêtement. S'il répond alors « robe », le souvenir était présent mais indisponible, c'est une amnésie d'évocation. S'il ne retrouve pas le mot « robe » ou s'il dit un autre mot de la même catégorie mais inexact comme « pantalon » (il s'agit alors d'une intrusion), il s'agit bien d'une amnésie de stockage, le souvenir n'existe plus. En revenant à la métaphore de la volière, et en imaginant les souvenirs comme des oiseaux, l'amnésie d'évocation ne permet pas d'attraper l'oiseau désiré car la main ne peut transitoirement l'atteindre, alors que dans l'amnésie de stockage, l'oiseau est mort. Ainsi les amnésies de stockage sont observées dans la maladie d'Alzheimer alors que les amnésies d'évocation sont observées au cours d'affections qui, de manière lésionnelle (par exemple, la maladie de Parkinson) ou fonctionnelle (par exemple, la dépression), perturbent les mécanismes stratégiques de récupération des souvenirs. D'ailleurs et de manière physiologique avec l'âge, on peut observer des « plaintes mnésiques » qui sont liées à des difficultés de récupération de souvenirs pourtant présents mais qui échappent transitoirement et dont l'exemple le plus banal est donné par les difficultés de retrouver les noms propres. Les noms momentanément indisponibles surgiront plus tard, même s'ils ont fait défaut quand le sujet en avait besoin : il s'agit de ce qu'on appelle parfois des oublis bénins.

Il arrive que les amnésies par déficit du stockage s'accompagnent de « délires de mémoire ». Il en est ainsi de l'ecmnésie qui désigne la reviviscence d'un événement passé comme s'il était présent. Il s'agit aussi de la fabulation, qui consiste à remplacer par des souvenirs imaginaires les souvenirs disparus.

MÉMOIRE AUTOBIOGRAPHIQUE ET IDENTITÉ HUMAINE

La mémoire autobiographique est la mémoire de la vie de chaque être humain, qui s'écrit de la sorte dans une histoire

unique⁸ fondant sa configuration identitaire. Elle permet ainsi à chaque individu de témoigner de ce que Paul Ricœur appelait son « identité narrative ». « Le récit, écrit Paul Ricœur, construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative [...]. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage. » La mémoire est donc l'outil essentiel de construction et de maintien⁹ du Soi (ou self), qui est bien sûr conscience de Soi, mais qui est aussi un Soi qui par son comportement gestuel, verbal, est reconnu par les autres. La mémoire autobiographique est certes d'abord une mémoire épisodique, au sens de mémoire déclarative des événements de la vie, référencée sur le plan spatial et temporel. Mais elle est également une mémoire sémantique : notre nom, notre date de naissance sont de nature sémantique, et il en est de même pour certains aspects répétitifs de la vie : faire une randonnée, aller à la piscine, aller au concert ou au cinéma chaque samedi. Les souvenirs sociaux mêlent aussi des aspects épisodiques et sémantiques : on voit le chef de l'État à la télévision (ce qui est épisodique), on donne les dates du septennat ou du quinquennat de tel ou tel président de la République, ce qui peut alors être très largement sémantisé. Et c'est ainsi, écrit Locke, qu'aussi loin que la conscience peut se reporter dans le passé, vers quelque action ou quelque pensée que ce soit, aussi loin s'étend l'identité de la personne : « c'est le même Self maintenant que jadis¹⁰ ». Car identité ne veut pas dire identité : la vie est faite de changements incessants qu'il revient à la mémoire de « connecter¹¹ ». Ce type d'identité relève, selon Ricœur, de la « mêmeté », qui est de l'ordre de l'avoir et qui est

8. R. Gil, C. Ornon, E. Arroyo-Anllo, V. Bonnaud, *La maladie d'Alzheimer, délabrement identitaire de la personne humaine*, Colloque « Identités », Rennes, PUF, 2004.

9. P. Piolino, B. Desgranges, F. Eustache, « Episodic autobiographical memory over the course of time; cognitive, neuropsychological and neuroimaging findings », *Neuropsychologia*, 2009, 24, 2314-2329.

10. J. Locke, *An essay concerning human understanding*. <http://www.ac-toulouse.fr/philosophie/textes/losckessay.htm>

11. D. Hume, *Treatise, Book I (Hume Archives)*, <http://www.utl.edu/research/hume/wri/treatise/treatise.htm>

également cette capacité à intégrer les changements : en vieillissant, les cheveux blanchissent, les yeux voient plus difficilement, la morphologie du corps change mais l'identité demeure, même si sa prise de conscience devient un refus douloureux qui s'exprime dans une dépression narcissique. Mais d'un tout autre ordre est l'identité-ipséité, qui désigne le maintien de Soi en dépit des changements, par exemple la fidélité à la parole donnée. « Quand bien même mon désir changerait, quand bien même je changerais d'opinion, d'inclination, je maintiendrai. » Il s'agit d'une identité « éthique » qui requiert « une personne comptable de ses actes ¹² ». La mémoire n'est certes pas la condition suffisante, mais elle est la condition nécessaire au déploiement de l'identité-ipséité, qui n'est plus de l'ordre de l'avoir mais de celui de l'être. La maladie d'Alzheimer, parce qu'elle altère la mémoire épisodique et ainsi ampute l'individu de son histoire, altère sa cohérence ipséitaire tout comme le Soi tel qu'il est reconnu par les autres ¹³ dans sa manière d'être-au-monde.

AMNÉSIE ET ANOSOGNOSIE

La mémoire est aussi une méta-mémoire qui désigne ce que le sujet pense de sa propre mémoire. Le sujet normal est capable d'évaluer avec pertinence ses capacités mnésiques. Le sujet dépressif, avec sa douleur morale, son sentiment d'autodépréciation, a une vision exagérément pessimiste de ses performances mnésiques. Il est classique de dire que le malade Alzheimer ne se rend pas compte de son déficit de mémoire et on parle alors d'anosognosie. Mais il ne faut pas avoir de l'anosognosie une vision trop schématique : en début de maladie peut exister une plainte mnésique ; ensuite le sujet malade peut reconnaître un déficit de la mémoire sans en apprécier toutefois l'importance réelle.

12. P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990.

13. M.N. Fargeau, N. Jaafari, S. Ragot, J.-L. Houeto, C. Pluchon, R. Gil, « Alzheimer's disease and impairment of the Self », *Consciousness and Cognition*, 2010, 19, p. 969-976.

LES AMNÉSIES D'IDENTITÉ

Alors qu'elles ont alimenté la littérature romanesque et le cinéma, les amnésies d'identité sont exceptionnelles. Leur début est volontiers brutal et le sujet est retrouvé tel « un voyageur sans bagages », ne sachant rien de lui-même, de son nom, de son histoire, de son adresse, de l'endroit d'où il vient ni de l'endroit où il se rendait. Ces amnésies, mystérieuses, n'appartiennent pas à la pathologie organique.

En tout cas, ces amnésies montrent qu'un être humain qui ne sait d'où il vient ne sait pas non plus où aller. La mémoire permet au présent de s'articuler avec l'avenir et de se projeter par anticipation dans des projets : c'est ce que l'on appelle la mémoire du futur, ou encore la mémoire prospective.

LA MÉMOIRE, TÉMOIN DE LA SINGULARITÉ
DE CHAQUE PERSONNE HUMAINE

Ainsi la mémoire n'est pas qu'une fonction qui se mesure à ses performances quantitatives à l'école ou à l'occasion de tests neuropsychologiques. Car la mémoire a en fait pour fonction de rassembler, de récapituler tout individu et de lui permettre de dire et de montrer au monde sa singularité. À l'image d'un fleuve dont le présent est l'estuaire, la mémoire est ce viatique qui permet, au-delà de l'estuaire, de s'engager dans l'océan de la vie. Car toute mémoire ne vaut que pour le futur qu'elle annonce. La mémoire n'est pas que du passé, elle est en même temps présent et avenir de l'homme ; elle est garante de la continuité de l'histoire de toute existence humaine.